Document generated on 08/06/2025 6:04 a.m.

Québec français

Le québécois tel qu'on le cause

Ludmila Bovet

Number 114, Summer 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56203ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bovet, L. (1999). Le québécois tel qu'on le cause. *Québec français*, (114), 103–104.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le québécois tel qu'on le cause

PAR LUDMILA BOVET

Là-bas, au Salon du livre de Paris, se sont épanouis les auteurs québécois ; ici, pour quelque temps encore, « la mémoire des fleurs dort sous son toit de glace ». C'est le printemps du Québec. Les Français savent-ils que notre printemps n'est pas le leur ? Bancs de neige sale d'un côté et tulipes en fleurs de l'autre, il reste que le mot signifie partout « saison qui va du 21 mars au 21 juin ».

Quelles sont les particularités du français québécois qui devraient être signalées à ceux qui poseront le pied pour la première fois sur cette terre d'Amérique ? Deux publications en format de poche se sont récemment chargées de répondre à cette question, chacune d'un côté de l'Atlantique. En France, dans la collection « Assimil évasion », est paru *Le québécois de poche*, 2e édition, en 1998. Au Québec, les guides Ulysse viennent de publier *Le québécois... pour mieux voyager*. Le livre d'Assimil est une adaptation par Jean-Charles Beaumont d'un livre paru d'abord en allemand en 1994 sous le titre ambigu de *Franko-Kanadisch — das Französisch Kanadas. Québécois Slang* [1]. L'auteur, Britta Scheunemann, linguiste et romaniste qui semble bien connaître le Québec, explique dans les premières pages qu'elle entend le mot *slang* dans le sens de « langage parlé dans des situations informelles », donc qu'il désigne le niveau de langue familier ; c'est surtout dans la deuxième partie du livre que sont présentés ces mots et expressions.

Dans l'introduction, un chapitre explique très clairement les différences entre le français de France et le québécois et les circonstances historiques qui en sont la cause. Un petit chapitre édicte les règles de base à observer lorsqu'on arrive au Québec pour la première fois ; tout d'abord, il faut parler français ! Dans le guide original destiné aux Allemands, on leur conseille d'utiliser leur français, même s'il n'est pas très bon, plutôt que leur bon anglais. L'auteur de la version française est encore plus impératif à l'égard de ses compatriotes : « Ne vous moquez pas de l'accent québécois ! Cette prononciation remonte à celle de la France d'avant la révolution et possède ses lettres de noblesse. Le jacobinisme français, réducteur, intolérant et centralisateur, n'est pas de mise. [...] Les Québécois sont fiers de leurs particularités et ne vous ont pas attendu pour que vous leur donniez des leçons de grammaire ! [...] — Au fait, pour les Québécois, c'est vous qui parlez pointu, avec la bouche en cul de poule ! » On rend le touriste attentif au fait que « les situations qui engendrent tel ou tel niveau de langue sont parfois différentes entre les deux cultures ».

Comment peut-on être Québécois ?

Les habitudes de vie qui surprennent un étranger dans le pays où il arrive pour la première fois sont tout aussi révélatrices que les mots. Par exemple, le guide Assimil signale que les Canadiens passent des heures au téléphone. En allemand, on déclare même qu'il y a un répondeur automatique dans chaque ménage ! On trouve que l'addition pour un repas pris au restaurant est bien compliquée, avec la TPS, la TVQ et le pourboire obligatoire. La cote de la SAQ est bonne : « Le choix est vaste, mais les prix sont salés ». Celle des desserts n'en mène pas large : « Les douceurs sont de piètre qualité au Québec, qu'il s'agisse du chocolat, de la pâte d'amandes ou autres ». On suggère même aux visiteurs allemands d'en apporter avec eux pour faire des petits cadeaux...

On est beaucoup plus diplomate pour expliquer le tutoiement qui est « généralisé dans toutes les parties francophones du Canada » ; il ne faut pas être choqué si un inconnu nous tutoie mais ne pas être surpris non plus d'entendre *s'il vous plaît* au lieu de *s'il te plaît*, même si c'est illogique.

Le Soleil, samedi 20 mars 1999.

Le guide est riche en indications variées sur la nature, le logement, les vêtements, les possibilités de sortie, les transports. Des petites erreurs de genre et de prépositions, quelques inexactitudes (il n'existe pas de pièce de 50 sous, la gibelotte n'est pas un plat raté, la natalité n'est pas forte au Québec et il n'y fait pas -20°C en moyenne l'hiver) ont été corrigées dans la version française, qui remet aussi le PQ à sa place : en allemand c'était un des partis les plus forts au Parlement du Canada à Ottawa !

Il reste que convertir des mètres en pieds (1,71 mètre ne fait pas 4 pieds 11 pouces) est périlleux pour un Européen ; la notion de *cabane à sucre* n'est pas très claire non plus : on y voit un restaurant plutôt que le lieu où l'on fait évaporer l'eau d'érable ; et si l'on n'a jamais mangé de *cipaille*, on peut croire, à cause de l'étymologie *sea-pie*, que c'est une « tourte au poisson et aux légumes ». Y a-t-il quelqu'un au Québec qui, pour postuler un emploi, envoie son *pedigree* à la place de son *curriculum vitae* ?

Que ces quelques erreurs n'aient pas été corrigées, soit ! Que penser, cependant, des deux exemples suivants où l'erreur a été faite en français, alors que la définition donnée en allemand était parfaitement exacte ? En français, on dit que le mot *lard* au Québec désigne le « bacon » ; en alle-

mand, on écrit avec raison qu'il s'agit de viande de porc fraîche, ni salée ni fumée. La *botte sauvage* est, en français, une « botte épaisse tricotée à la main par les Indiens » ! C'est le résultat d'une traduction plutôt distraite de la définition allemande : « botte épaisse cousue à la main dans le style indien, le plus souvent en peau de caribou, parfaitement isolée contre le froid ».

La blonde et son chum

On peut reprocher au guide Assimil une vision un peu folklorique du Québec, en ce sens qu'il relève des mots comme *abatis, brunante, habitant, crémone, chassepanne, greyé*, etc., qui ne sont plus guère utilisés aujourd'hui, alors que n'y figurent pas *dispendieux, débarquer* (d'une auto), *nettoyeur, foulard* « écharpe », *bas* « chaussettes », pour ne citer que ceux-là, ni la mention que les mots *déjeuner, dîner* et *souper* ne correspondent pas à la même réalité en France.

En revanche, dans la vingtaine de pages consacrées au langage décontracté de tous les jours, on trouve, outre les exclamations, les insultes et les sacres, un chapitre très actuel dédié à la blonde et à son chum qui nous apprend tout sur le vocabulaire de l'amour et du sexe, mais en prenant soin de décorer d'un symbole en forme de petite bombe noire les mots et expressions vulgaires (symbole qui accompagne aussi les sacres) : attention, explosif !

Dans l'ensemble cet ouvrage, qui n'est pas un dictionnaire, réussit à satisfaire la curiosité d'un étranger qui découvre la manière de vivre et de parler des Québécois. Les traits de prononciation les plus frappants sont signalés, ainsi que certains usages tels que je *vas, i* pour *il* et *a* pour *elle, nous autres, vous autres*, etc., l'interrogation avec *tu* (*tsu veux-tsu ?*), le futur avec *aller* (*ma manger* = je vais manger), entre autres.

L'autre bout de la lorgnette

Le guide Ulysse se distingue du guide Assimil par deux caractéristiques principales. La première, c'est que l'auteur, Pierre Corbeil, a choisi de mettre en contexte les mots et expressions retenus. C'est une grande qualité parce qu'une phrase anodine comme : *Ça va-tu bien ?* peut signifier, selon le contexte : *Êtes-vous bien ? Est-ce que vous allez bien ? Êtes-vous bien sûr d'avoir toute votre tête ? Est-ce que ça fonctionne bien ? Est-ce que tout se déroule comme prévu ?* (p. 27).

L'autre caractéristique, c'est le choix de transcrire les mots et les phrases selon une prononciation figurée et de les accompagner de leur « traduction ». Par exemple : *È bein strêït avec tout le monde.* « Elle se montre toujours droite, juste et intègre envers tous ». MAIS *Ça s'peut pâs comment ç'qu'è strêït !* « Elle est tellement stricte et rigide qu'elle en est chiante et ennuyante » (p. 135). Nul doute que cette mise en contexte du mot *straight* renseigne bien plus l'étranger qu'une simple définition et lui évite de se méprendre sur la signification du mot dans une situation précise. Cependant, le décodage de ces deux phrases exige une lecture à haute voix, déjà hésitante même pour qui a l'habitude de ces traits de prononciation. Comment un étranger réussit-il à s'en tirer ? *Ça vâ tsu bein ?* (graphie réelle de la page 27).

De plus, le mot donné comme équivalent n'appartient pas, le plus souvent, au même registre. Par exemple : *Comment s'qu'y'é t'amanché* est traduit par « Comment peut-il être aussi mal habillé », alors que ce serait plutôt « mal fagoté », « mal ficelé ». De même, définir *frachié* par « orgueilleux, prétentieux » relève du français standard (« chochotte », « m'as-tu vu », par exemple, sont familiers).

Pour les mots anglais, l'idée de donner d'abord une graphie les représentant tels qu'ils sont entendus est en soi excellente. Chaque chapitre commence par une liste de mots assortis de leur(s) définition(s), puis viennent des phrases. Dans ces listes, un mot anglais écrit « au son » est suivi de la forme anglaise d'origine entre crochets : *bomme* [bum], *roffe* [rough], *tchî'pe* [cheap] (l'apostrophe indique que la voyelle qui précède est fortement allongée). Ce serait suffisant puisque, pour les mots français, les principaux traits de prononciation ont été amplement décrits dans l'introduction et, surtout, que les touristes n'auront pas à les reproduire, comme le spécifie le guide lui-même (p. 13).

Or, la volonté de transcrire la prononciation a pour conséquence de rendre beaucoup de mots français méconnaissables. De plus, ils ne sont pas toujours explicités entre parenthèses, malgré ce qui est dit à la page 25. Quelques exemples : *Vous êtes kèzman rendu.* « Vous êtes presque arrivé ». *Awèye, mou've !* « Allez, grouille-toi ! » *Oublie surtout pâs ton cass de pwèle.* « N'oublie surtout pas ton chapeau de fourrure ». *Tsu parles d'un frachié !* « Quel prétentieux ! » *C'pâs l'yâb.* « Ça ne vaut pas grand-chose ». *Fa que...wa'ein*, il faut être pas mal *smatte* pour reconnaître les mots *quasiment, envoie, casque de poil, frais chié, diable* sous leur déguisement.

Comme pour le guide Assimil, on peut signaler quelques inexactitudes. La formule pour convertir les degrés Fahrenheit en degrés Celsius est hautement fantaisiste (p. 38). Quelques expressions présentées comme québécoises appartiennent, en fait, au français standard ou familier : *ça coûte les yeux de la tête, c'est pas donné* (p. 32), *comme sur des roulettes* (p. 26), *un nom à coucher dehors* (p. 108), *filer doux, filer un mauvais coton* (p. 128) ; de même *jus* « courant électrique » relève du français familier (p. 61). La *bûche de Noël* n'est pas un plat typiquement québécois et se mange aussi bien dans les chaumières de France et de Navarre que dans les cabanes au Canada.

C'est mineur en regard de la richesse du vocabulaire présenté. Le défaut majeur du guide Ulysse, c'est que la formule adoptée donne l'impression que le français québécois est une langue étrangère dont il faut donner la traduction. L'effet produit est en contradiction totale avec l'introduction qui affirme à plusieurs reprises que la majorité des Québécois privilégie une élocution soignée et que le touriste n'aura aucun mal à comprendre son vis-à-vis... De plus, il faut faire un effort pour déchiffrer les phrases, et ce, à haute voix, et on en arrive nécessairement à s'esclaffer. Est-ce un jugement trop sévère ? Espérons que ce ne fut pas celui des visiteurs du Salon du livre de Paris qui recevaient gratuitement, à l'emplacement réservé au Québec, un *Petit lexique d'expressions québécoises* composé d'extraits provenant du guide Ulysse [2]. Ç'a dû tripper fort !

Notes

1. Éditeur : Reise Know-How Verlag Peter Rump GmbH, Bielefeld.
2. *Le Soleil*, 20 mars 1999.